

McGill Daily français

MARDI 28 NOVEMBRE VOL. 85, NO. 34

On se la strangule depuis 1977

La restructuration de l'enseignement des langues

Le doute plane

NOUVELLE

Emmanuelle M. Latraverse

La restructuration bat son plein à McGill et plusieurs départements voient leur raison d'être et leur fonctionnement remis en question. Relevant de diverses facultés, l'enseignement des langues se voit projeté au centre du débat.

Le vice-recteur aux affaires académiques de l'université, Tak Hang Chan, a mis sur pied un groupe de travail qui a pour mandat de se pencher sur la question de l'organisation de l'enseignement des langues.

Que la consultation commence !

BRÈVE

Emmanuelle M. Latraverse

Les projets de restructuration de M. Bernard Shapiro intitulés *Towards a New McGill* en inquiètent plus d'un, tout particulièrement la communauté étudiante. C'est pour cette raison que l'Association des étudiants et étudiantes de premier cycle de la faculté des Arts (AUS) a mis sur pied un sous-comité, le *Arts Vision Committee*.

Ce comité est composé des présidents et présidentes des diverses associations de départements et du président de l'AUS, Richard Latour. Son mandat est de formuler des alternatives aux changements proposés par le recteur.

À cette fin, l'AUS organisera un forum auquel tant la communauté étudiante que le corps professoral seront invités à participer. M. Shapiro et M. Miller s'adresseront aux participant-es. De plus, l'AUS insiste pour que le climat de ce forum soit positif et non conflictuel.

Le forum aura lieu le 29 novembre prochain de midi à 14h à la salle 232 du pavillon Leacock.

Les membres de ce groupe ne proviennent pas des différents organes d'enseignement des langues. Au contraire, on y retrouve le vice-doyen de la faculté des sciences, Nicholas De Takacs, le professeur de droit, John Brierley, et le doyen de la faculté d'études religieuses, D. Runnalls.

Leur mandat est « d'examiner et de recommander la création d'un centre pan-universitaire pour l'enseignement et l'apprentissage des langues ». De plus, le groupe de travail devra apporter des recommandations sur plusieurs autres aspects, dont le soutien académique, la recherche nécessaire à l'enseignement des langues, l'infrastructure et « les méthodes de financement afin de favoriser la collaboration entre les différents départements, facultés et centres d'enseignement des langues ».

De son côté, dans le rapport écrit lors de sa nomination au poste de doyen de la faculté des arts,

Monsieur Miller recommandait de « consolider l'enseignement des langues à McGill, déjà éparpillé, dans une structure centrale et bien équipée ». Ce rapport est antérieur à la mise sur pied du groupe de travail par le vice-doyen Chan.

Les différents départements de langues et de littérature étrangères à McGill sont quelque peu alarmés par ces propositions qui flottent dans l'horizon mcgillois. À la lumière du mandat du Dr Chan, « nous craignons de perdre le contrôle sur la qualité de l'enseignement de l'allemand », indique le professeur Daly, chaire du département d'études allemandes. Si l'enseignement des langues était centralisé, et que les départements respectifs perdaient le contrôle sur le contenu de ces cours, « les étudiants risqueraient d'être mal préparés pour nos cours de littérature », poursuit-il.

Décidément, la confusion règne. De son côté, le professeur De Takacs assure que « rien n'est

décidé, je n'ai pas d'idées préconçues. Le but de cette étude est justement de déterminer la façon la plus efficace de dispenser l'enseignement des langues dans le contexte de l'Université McGill et des pressions budgétaires ».

M. Miller spécifie que « les programmes d'enseignement des langues et de la littérature doivent garder le contrôle sur la nature et la qualité de tous les cours de langues et avoir priorité sur les services de ce centre de langues ».

Cependant, tous sont d'accord pour reconnaître que la nouvelle organisation des cours de langues aura un impact direct sur les cours de littérature des départements respectifs. Ces derniers risquent de voir leurs budgets et leurs effectifs d'enseignement réduits. « Puisque les cours de langue constituent quand même une portion importante de notre enseignement, nous craignons de nous voir marginalisés, s'il ne nous reste que les cours de littérature et de culture »,

indique le professeur Daly.

Plusieurs consultations doivent cependant avoir lieu avant que le groupe de travail ne rende officiellement ses recommandations. Ces dernières doivent être faites avant Noël, mais le professeur De Takacs prévoit un certain retard à ce niveau. « Nous désirons néanmoins réussir à rendre notre rapport final avant la parution du prochain budget », ajoute-t-il.

Fraudeurs à McGill

BRÈVE

Tristan-E. Landry

La direction de l'Université McGill vient tout juste de congédier Blake McGibbon, le directeur de l'entretien des bâtiments du campus. Celui-ci, arrêté la semaine dernière, aurait fraudé l'Université McGill pour un montant de près d'un million de dollars.

M. McGibbon, embauché par l'université en 1986, était devenu en 1992 le directeur de la Division de la gestion des ressources (*Department of Facilities Management*). À ce titre, il était responsable de l'entretien des terrains et des édifices du campus. M. McGibbon serait accusé d'avoir ainsi obtenu des pots-de-vin de compagnies en échange de l'attribution de contrats.

Utilisant une firme externe, la haute direction de l'Université McGill avait décidé de faire enquête sur les faits et gestes de son directeur à la gestion des ressources en cours d'année. C'est cette enquête, dont les informations et les conclusions n'ont pas encore été dévoilées, qui a mené à l'arrestation de M. McGibbon.

Toutefois, selon des informateurs anonymes, les recherches ne seraient pas encore complétées. La haute administration de l'université croit qu'il y aurait peut-être une autre personne impliquée dans une fraude réclamant des pots-de-vin à des compagnies faisant affaire avec McGill.

Si vieillesse savait que jeunesse profite !

BRÈVE

Bianca Robichaud

Jeunesse et sagesse se sont réunies dimanche dernier dans le but d'allier leurs forces contre les coupures fédérales touchant les programmes sociaux.

C'est ainsi que la fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), associée à la fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) et l'Association québécoise pour la défense des personnes retraitées et pré-retraitées (AQDR), se sont regroupées pour contrer les coupures touchant les pensions de vieillesse ainsi que l'éducation post-secondaire.

Comme l'explique Mme Estelle Dufour, vice-présidente au

développement de l'AQDR, « Il faut qu'on se tienne la main pour bâtir un pays ».

Cette union plutôt surprenante ne peut s'expliquer que par le désir des diverses associations de faire passer leur message respectif. « Quand tu veux influencer le

gouvernement », soutient François Rebello, président de la FEUQ.

Tandis que l'AQDR se soucie de l'avenir de la jeunesse québécoise et qu'elle proclame tout haut son plaisir de s'associer à une cause aussi noble que l'éducation, M. Rebello de son côté ne fait que

répondre que « tout ce qui compte c'est le résultat. »

Si les personnes du troisième âge ont cette fois-ci été sollicitées pour appuyer la cause de l'éducation, les personnes prestataires de l'assurance sociale seront-elles les prochaines sur la liste, même si elles n'ont pas autant d'influence auprès du gouvernement ? « On

va en parler à notre prochaine réunion », est la seule réponse de M. Rebello.



Caricature : Anne Caporal

gouvernement, tu as besoin d'un bon allié, et les personnes âgées ont beaucoup de pouvoir auprès du

Activités

La Sphère Francophone a remanié son exécutif afin de tenir des élections officielles et de créer d'autres postes pertinents au fonctionnement du club. Les élections auront lieu le 4 décembre à 17h00 à la salle 1170 du 550 Sherbrooke. Les six postes offerts sont les suivants: (1) le poste de président-e, (2) le poste de vice-président-e, (3) le poste de vice-président-e aux finances, (4) le poste de coordonnateur-trice aux communications, (5) le poste de coordonnateur-trice aux activités et (6) le poste de secrétaire. Tous ceux et celles intéressés à faire partie du nouvel exécutif, veuillez contacter Vickie Desforges au 278-4466 pour d'autres renseignements.

* * *

L'Association Rochambeau et la Sphère Francophone vous invitent à une grande soirée à Gert's le mercredi 29 novembre à partir de 21h00. Venez nombreux profiter des spéciaux sur les boissons. Le but de cette fête est de favoriser les échan-

ges entre francophones et anglophones.

* * *

Session d'information sur les possibilités de bénévolat dans le cadre du projet d'accompagnement au Guatemala, le mardi 28 novembre à 18h30 à la cafeteria du pavillon Shatner. Il sera aussi discuté des possibilités de bénévolat et d'échanges à travers toute l'Amérique latine.

* * *

L'Alliance pour les malades mentaux (AMI-Québec) propose un groupe de soutien aux personnes ayant un parent atteint de maladie mentale, le mardi 28 novembre de 14h à 16h dans les bureaux d'AMI-Québec, 5253 Décarie, Suite 150. Pour plus de renseignements, appeler le bureau d'AMI-Québec au 486-1448.

* * *

Vous êtes tous invités le mercredi 29 novembre à la réunion où Arnold August expri-

mera des opinions à propos de ce que les étudiants, enseignants et employés peuvent faire pour participer au gouvernement et avoir un pouvoir effectif sur les choses qui les concernent. Il parlera du besoin immédiat d'établir un mécanisme par lequel l'ensemble de la communauté universitaire peut participer à la sélection de candidats et influencer sur les décisions importantes. 16h30-18h00, pavillon Shatner, salle B-09. Club du renouveau de McGill. Renseignements: 421-2400

* * *

Bill Ekomiak, un Inuit Bahá'í offrira une perspective provocante sur « les Religions des autochtones nord-américains », le vendredi 1er décembre à 16h, pavillon des Arts, salle 230.

* * *

Montage, le journal du département d'études anglaises de McGill accepte en ce moment toute soumission de poésies, courtes fictions, nou-

McGill Daily français

Le McGill Daily français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et d'illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés - incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal.

Imprimé par David Martin Development Inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press • CUP •, de la Presse étudiante du Québec • PEQ •, de Publi-Peq et de Campus Plus.

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.
ISSN 1192-4608

Le McGill Daily français

rédaction en chef
Atim León et Anne Caporal
rédaction nouvelles
Jean-François E. Corbett
Tristan-E. Landry
rédaction culture
Emmanuelle M. Latraverse
mise en page
Loïc Bernard

correction
Sandrine Simonnet, François Lizotte
Jérôme Frouille
collaboration
Richard Henri, Marc-Antoine Godin
Marie-Estelle Debs, Karine Vanthuyt
Blanca Robichaud, Frédéric Laurin
Louis-Philippe Corbett-Girard
Stéphane Lambert

Le McGill Daily

coordination de la rédaction
M-J Milloy
coordination de la rédaction nouvelles
Robin Perelle
rédaction nouvelles
Anup Grewal, Jacqueline Reis
rédaction culture
Kevin Liu
dossiers
Idella Sturino
rédaction sciences
—
direction de la photographie
David Ryther, Cameron Booth
mise en page
Derek Fung
agent de liaison
—
gérance
Marian Schrier
assistance à la gérance
Jo-Anne Pickel
publicité
Boris Shedov et Lettie Matteo
photocomposition et publicité
Mark Brooker

Rédaction

3480 McTavish, bur. B-03,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6784/5
Télécopieur : 398-8318

Publicité

3480 McTavish, bur. B-07,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6790
Télécopieur : 398-8318

velles, essais, photographies et arts visuels (en deux dimensions) de tous les étudiants et étudiantes de McGill. Veuillez mettre vos travaux dans la boîte DESA dans le bureau du portier du bâtiment des Arts jusqu'au 15

décembre. Veuillez soumettre vos nom et numéro de téléphone sur une feuille séparée. Toute soumission sera prise en compte pour le Festival littéraire.

* * *

Courrier

Lettre au sujet de l'éditorial intitulé *La presse canadienne sur une pente glissante*

La critique que le McGill Daily Français a fait des médias canadiens anglophones ne m'a pas laissé indifférent et je pense que les reproches que ce dernier leur a fait sont quelque peu exagérés. Souvent les gens qui se précipitent vers le nationalisme n'arrivent plus à voir les dangers que ceci comporte.

Aucune nation ne naît raciste. Elle le devient à force qu'on lui inculque qu'elle est menacée par une autre culture ou par une autre langue. Or ici, les mouvements nationalistes affirment sans cesse aux francophones du Québec qu'ils sont menacés par la langue anglaise et de plus ils déclarent que les allophones ont tendance à adopter la langue anglaise au lieu de choisir le français. On affirme aussi que la politique du multiculturalisme destinée aux allophones vient léser les francophones. Ajouté à cela, les discours des dirigeants séparatistes ne sont

pas favorables aux allophones.

J'aimerais rappeler que lorsque Jacques Parizeau a déclaré: « Il faut que le Québec cesse d'être une terre d'accueil, il n'a fait qu'imiter Jean-Marie Le Pen, le chef du parti nationaliste français. Les nationalistes en France disent être submergés par les étrangers et affirment être menacés par la langue et la culture arabe. Pourtant lorsqu'on parle de Le Pen, on est tous bien d'accord qu'il est raciste, mais quand il s'agit de Jacques Parizeau ou de Lucien Bouchard on préfère justifier leurs allégations parce qu'ils partagent « nos » idéaux.

Je pense qu'il faut revoir les déclarations faites par les politiciens séparatistes avant d'accuser les médias anglophones de quoi que ce soit. Il faut se méfier lorsque, tout d'un coup, on nous parle d'un « nationalisme territorial » lorsque celui-ci n'existe pas. Il y a là matière à réflexion lorsqu'on sait qu'ailleurs le nationalisme continue à faire des dégâts.

Aptin Khanbaghi, M.A. Études Religieuses

L'Union fait la force

J'écris cette lettre en réponse à l'article « La Sphère francophone fait peau neuve » qui fut publié le 21 novembre 1995. Je crois que l'article publié la semaine dernière ne rend pas compte de l'énorme contribution que les nouveaux membres de l'exécutif ont apporté à la Sphère. J'aimerais expliquer à tous les mcgillois les changements que le nouvel exécutif a essayé d'opérer cette année.

Premièrement, nous avons essayé d'élargir les allégeances et la variété des activités en faisant quelques changements à la structure. Ceci nécessitait une structure où chaque membre aurait la liberté de construire un projet comme bon lui semblait. Ces « vice-présidents aux projets spéciaux » étaient, je crois, les personnes les plus qualifiées pour mener à bien un projet, puisqu'ils manifestaient un grand intérêt pour ce qu'ils voulaient réaliser, et peut-être qu'ils avaient déjà des connaissances préalables pour réussir. Il y avait donc beaucoup de place

à la créativité. J'ai toujours l'intention de promouvoir la créativité (si je suis élu) et les propos de Mme Steele se justifient d'eux-mêmes si l'on considère qu'il y a des améliorations à apporter à ce système.

Deuxièmement, sur le plan strictement administratif, le présent exécutif n'a pas coopté. La cooptation « c'est la nomination d'un membre, dans une assemblée, par les membres qui en font déjà partie » À ma connaissance les membres de l'exécutif de l'an passé n'ont jamais nommé un membre exécutif de cette année pour prendre la gouverne cette année. Ce que je peux vous dire, c'est que pour l'année 1995-1996, il n'y avait pas de relève. Nous avons donc rétabli des relations avec SSMU qui s'est fait un plaisir de nous aider à prendre contact avec les communautés francophone, anglophone et allophone de McGill. Notre présence et notre dynamisme fut remarqué et nous fûmes sollicités par divers clubs et même par le gouvernement du Québec!

Troisièmement, l'exécutif de la Sphère francophone a respecté et respectera toujours son mandat de promouvoir le dialogue entre francophones, anglophones et allophones. S'il y a des débats sur des questions administratives, des discussions sur des projets, des élections pour élire des membres exécutifs, tant mieux! C'est l'esprit même de la politique qui se matérialise. Les élections que nous tiendrons le 4 décembre 1995 sont un moyen pour les membres de participer à cette vie politique qui anime la Sphère francophone. En ce qui concerne mon mandat de président, il se termine le 4 décembre et je considère fortement la possibilité de me présenter aux élections. Sur ce, comme mot final, j'invite tous les membres. Les curieux et les moins curieux à participer à nos activités. On pourra me contacter par courrier électronique au b2fof@musib.mcgill.ca. Je salue tous les membres et tous mes collègues à SSMU!

Jean-Philippe Koopmann, président.

COMMENTAIRE
Tristan-E. Landry

Le Québec et l'immigration

À l'aube d'un virage?

Le Québec vient récemment de mettre le frein à l'accroissement de son immigration. Alors que la « Belle Province » accueillait plus de 51 707 immigrants en 1991, elle compte en recevoir seulement 27 000 cette année. Présentement l'une des seules provinces canadiennes à diminuer ses entrées (l'Ontario et la Colombie-Britannique prévoyant toutes deux une nette croissance de leur niveau d'immigration cette année), le Québec explique cette baisse en invoquant une faiblesse dans la capacité d'intégration de son économie.

Pourtant, jusqu'à tout récemment, l'économie du Québec connaissait une période de croissance positive. De plus, le taux de chômage était redescendu au niveau d'avant la récession du début des années 90. Pourquoi donc diminuer le niveau d'immigration maintenant quand le moteur économique semble fonctionner à plein régime?

Le facteur économique ne représente qu'un morceau du gigantesque casse-tête de la question de l'immigration. Selon une source, la dernière baisse du niveau d'immigration semble être essentiellement attribuable au fait que le présent gouvernement québécois est aux prises avec un sérieux problème de frictions interraciales, tout particulièrement entre les Québécois « de souche » et les communautés allophones.

Selon une autre source, les motifs du gouvernement semblent être tout autres. Les niveaux actuels d'immigration, loin d'être l'œuvre d'une tactique machiavélique post-référendaire, sont tout simplement l'œuvre du régime libéral précédent. On ne ferait qu'appliquer les taux déjà envisagés par le dernier gouvernement.

Cependant, peu importent les véritables raisons derrière ce geste, le gouvernement québécois ne semble pas prendre en considération certains facteurs. L'immigration au Québec est la source première du renouvellement de sa population.

Alors que le nombre de naissances au Québec plafonne à une moyenne d'environ 95 000 annuellement, le nombre de décès se situe à plus de 50 000 annuellement, en hausse constante depuis le début des années 80, où il se situait à seulement 40 000.

Le Québec ne fait plus de bébés et s'il veut se retrouver avec un semblant de population au tournant du prochain siècle, il doit donc prendre des mesures pour renouveler son poids démographique. De plus, la situation devient critique si l'on analyse le poids démographique du Québec dans la Confédération canadienne. En 1967, le Québec comptait 28,8 p. cent de la population cana-

dienne. Vingt ans plus tard, ce chiffre est tombé à 25 p. cent. On commence déjà à parler à la Chambre des Communes d'une réorganisation prochaine de la répartition des sièges, réorganisation dont le Québec pourrait en assumer les coûts.

Le Québec arrive aussi à un tournant de son histoire démographique. Les « baby-boomers » vont atteindre l'âge de la retraite d'ici dix ans. Non seulement on estime qu'il y aura un manque de main-d'œuvre qualifiée pour les remplacer, mais on souligne aussi le fait que ces nouveaux et nouvelles retraités vont peser lourdement sur le système de pension québécois.

Du point de vue démographique, la présente politique d'immigration du gouvernement québécois risque de mener la province

vers l'autodestruction. Il faut réaliser que l'immigration représente une solution simple et peu coûteuse aux problèmes démographiques que connaît le Québec. Non seulement sert-elle à repeupler le Québec, mais elle sert aussi à solidifier son statut au sein du Canada.

Le problème d'intégration représente évidemment une épine dans le pied du gouvernement. Toutefois, le Québec, contrairement à l'ensemble des provinces du Canada, dispose d'excellents outils pour faciliter l'intégration de ses nouveaux et nouvelles arrivants.

Depuis 1991, le Québec est la seule province à disposer d'une juridiction complète en matière d'immigration. En plus de ce statut politique spécial, il dispose du droit de choisir ses immigrant-es

et d'admettre jusqu'à 30 p. cent des immigrant-es entrant au Canada.

Jusqu'à présent, le Québec n'a jamais utilisé pleinement ses pouvoirs de sélection. Des 48 377 immigrant-es sélectionnés en 1992, seulement 21,2 p. cent avaient démontré une connaissance du français. Ce taux francophone est d'ailleurs en baisse constante depuis le taux record de 32,7 p. cent en 1983.

Pour faciliter l'intégration à la société québécoise, il est évident qu'un taux élevé d'immigration francophone serait souhaitable. Le Québec a démontré par le passé qu'il était capable de favoriser une immigration francophone sans pour autant fermer les portes de son territoire aux autres immigrants.

Même si le Liban, la France, le Maroc et Haïti figurent parmi les

15 principaux pays de provenance des immigrant-es s'établissant au Québec, on ne remarque aucun pays d'Afrique centrale ou de l'ouest dans cette liste. Cette région, qui est l'un des principaux bassins de population francophone du monde, n'a jamais semblé intéresser le gouvernement québécois. Mis à part un petit poste d'immigration à Abidjan, le Québec ne dispose d'aucune autre représentation dans cette région du monde.

Le gouvernement du Québec doit donc réaliser que la baisse de son niveau d'immigration risque de mettre en jeu sa survie même en tant que société au sein de l'Amérique du Nord. C'est en solidifiant son immigration francophone que le gouvernement du Québec pourrait alléger les tensions « interraciales » sans toutefois fermer ses portes à son avenir démographique. Ce virage dans la politique d'immigration risque d'être fort complexe, mais nécessaire à la survie du Québec dans le prochain millénaire.

Dire la violence

NOUVELLE
par Frédéric Laurin

La communauté gaie et lesbienne a décidé de s'attaquer de front au problème de la violence dirigée à son égard en mettant sur pied un projet pilote unique en Amérique du Nord : *Dire la violence*.

Environ 10 agressions violentes et homophobes sont commises toutes les semaines dans le grand Montréal. Dans la plupart des cas, la victime homosexuelle préférera le silence à la dénonciation publique, de peur d'être reçu par des moqueries, ou d'être victime de nonchalance de la part des services policiers ou même d'avoir à révéler publiquement son homosexualité.

Le projet *Dire la violence* veut mettre au grand jour la violence envers les gais et lesbiennes, mais surtout accompagner et soutenir les individus qui décident de dénoncer la violence dont ils et elles sont victimes. « On les accueille, on les accompagne et on les réfère à des personnes ressources (sic) », explique Claudine Metcalfe, responsable du projet *Dire la violence*. « La plupart des victimes ne veulent absolument pas aller au poste de police, de peur de se faire rire d'elles (sic), d'avoir un dossier à la police, ou simplement elles ne veulent pas que ça se sache... », poursuit-elle.

Les intervenants du projet *Dire la violence* bénéficient de rapports particuliers avec des officiers du Poste 33, plus familiers avec la problématique gaie et lesbienne. Pour plus de discrétion, ils fonctionnent par rendez-vous avec les policiers et accompagnent la victime au poste.

« On les prend vraiment par la main pour accompagner la victime dans ses démarches. On l'emmène à la clinique juridique, on va à l'hôpital avec elle au besoin, on prend un rendez-vous au poste de police. Si la victime est en état de choc, on la réfère à un psychologue. Comme la violence est un acte criminel, on remplit les papiers de l'indemnisation des victimes d'actes criminels (IVAC) avec elle : on a eu la formation

Rue Ste-Catherine, un individu sort du K.O.X. Trois jeunes dans une décapotable se dirigent vers l'individu et l'abordent: « Maudite tapette! Tabarnak de fif! ». Puis ils se ruent à coups de poing sur l'individu qu'ils ne connaissent même pas. Victime de son orientation sexuelle, quel recours a vraiment cette personne contre cette violence gratuite et homophobe?

pour cela. On veut leur laisser savoir qu'elles ne sont pas seules devant le "système", précise avec une passion évidente Claudine Metcalfe.

Il faut dire que les quatre intervenants de *Dire la violence* travaillent à temps plein tous les jours de 10 heures à 22 heures! « On a beaucoup plus de travail que prévu. La problématique est beaucoup plus large, elle touche à plus de choses que l'on pensait ». Depuis le mois d'octobre, les intervenants (deux gais et deux lesbiennes) ont traité plus de 50 cas, dont des cas d'homophobie, de violence conjugale entre conjoints homosexuels et de violence familiale (dirigée contre un membre de la famille qui déclare son homosexualité).

« Par exemple, un homosexuel s'est fait lapider sur la rue Amherst dernièrement! - déplore Metcalfe. On note aussi beaucoup de cas de discrimination et de harcèlement en milieu de travail. Deux profs de Québec ont perdu leur job parce qu'elles étaient lesbiennes. C'est leur syndicat qui est venu nous voir pour nous demander de monter leur dossier à la Commission des droits de la personne ». La responsable de *Dire la violence* remarque aussi que les gais et lesbiennes sont souvent victimes de menaces, parfois même très sévères, telles des menaces de mort.

Il y a aussi le cas, moins connu, des vols qualifiés homophobes : « Les gais et lesbiennes sont des proies faciles : quand tu veux 100 \$, tu t'en vas faire un vol chez une tapette dans le quartier gai, explique Claudine Metcalfe avec cynisme. Et les policiers ne remarquent pas - ou ne veulent pas le remarquer - qu'ils ont affaire à un acte homophobe ».

« Tout ça, c'est des heures d'écoute et de sou-

tien. C'est heavy, c'est riche en émotions. Ça bouleverse à l'intérieur quand c'est dramatique, mais il y a des bonnes choses qui arrivent en même temps! », s'exclame Mme Metcalfe.

L'objectif principal, c'est de quantifier, identifier et qualifier la violence gaie et lesbienne; la dénoncer aussi, bien évidemment, de façon à ce que le problème ne

reste plus dans l'ombre. « Le but, c'est que les gais et lesbiennes aient assez d'estime de soi pour aller au poste de police eux-mêmes sans passer par nous et de faire les démarches eux-mêmes. Les trois quarts des homosexuels ont une double personnalité : au bureau, ils sont BCBG et ne disent pas leur homosexualité. Ils n'ont pas d'estime de soi. Il faut qu'ils sortent de l'ombre : c'est pas criminel d'être gai ou lesbienne! », juge Mme Metcalfe.

Le projet *Dire la violence* compte montrer au grand jour la violence gaie et lesbienne de façon à ce que les victimes ne se sentent plus seules et croient que leur cas est unique. Aussi, en quantifiant la violence, la communauté gaie et lesbienne espère sensibiliser les intervenants sociaux (police, système judiciaire, institutions de santé) à ce problème de violence.

Les défis à relever sont grands et il y a encore beaucoup de murs à abattre pour avoir une véritable reconnaissance des gais et lesbiennes. « Il y a tellement peu de ressources adaptées. Par exemple, dans des cas de violence conjugale entre conjoints gais, on sait qu'il faut sortir la victime du milieu conjugal si sa vie est en danger. Mais on le met où après? Il n'existe aucun soutien, comme un centre d'hébergement pour femmes dans les cas hétérosexuels », cite en exemple Metcalfe.

Les responsables du projet voient de plus en plus de gens venir porter plainte. « Plus du tiers des gens ont accepté de faire un suivi à leur violence. C'est plus que nos espérances! », clame Claudine Metcalfe. Mais, comme elle le souligne, les intervenants en sont encore à faire la

Suite à la page 6

LE VISAGE DE L'ESPOIR.

CINÉMA

Louis-Philippe C.-Girard

Lasse de l'image négative qu'on donne de son pays et des jeunes en général, la réalisatrice Donia Harap a préféré rendre la parole aux jeunes et laisser une caméra discrète filmer leurs nombreuses conversations dans *La Roumanie, ma mère et moi*.

Ayant fui la Roumanie de Ceaucescu pour des raisons politiques, Mme Harap décide d'y ramener sa fille, Eva Anastasiu, pour lui faire découvrir ce pays qu'elle n'a pas connu. C'est ainsi qu'est né ce documentaire produit par l'Office national du film (ONF).

La caméra suit donc l'héroïne, Eva Anastasiu, au long de ce « voyage à l'envers ». Elle nous fait découvrir que la jeunesse de là-bas ressemble à celle d'ici, même si elle en est très différente. Ces jeunes partagent les mêmes sentiments, ont les mêmes inquiétudes, mais débordent d'une vitalité, d'un espoir et d'une sagacité intellectuelle hors du commun. Pour Eva, ce fut un épanouissement culturel : « J'ai découvert une partie de moi-même que je ne connaissais pas. Avant, je me disais Roumaine. Maintenant, je me sens Roumaine. »

Ce documentaire donne un regard différent de celui des médias. Il fait découvrir un nouveau visage de la Roumanie au travers de sa jeunesse et grâce à l'espoir qui s'en dégage. « Les médias donnent souvent une mauvaise représentation des jeunes. Ils vont souvent chercher les extrêmes. Je voulais des gens qui soient moyens—pas les extrêmes—, le jeune qui va à l'école tous les jours, le jeune qui a une vie sociale », explique Mme Harap.

Ces jeunes ont été choisis, lors d'entrevues, pour leur facilité d'expression et surtout pour leur volonté de faire ce film. Après trois semaines de tournage, les meilleurs moments du voyage ont été compilés dans un court métrage d'une trentaine de minutes. « Les thèmes majeurs qu'on voulait aborder ont été abordés » résume la réalisatrice. Parmi ces thèmes, il y a « l'espoir, plus beau que toutes les certitudes » et la volonté de renouveler l'identité culturelle de leur pays. On a également cherché à montrer les deux aspects de la

révolution, à savoir la révolution de 1989, mais surtout la révolution interne des jeunes.

On pourrait reprocher à ce documentaire de ne pas entrer en profondeur dans la situation actuelle du pays, mais ce n'est pas là son intérêt. Mme Harap a voulu faire un portrait d'une jeunesse qui se cherche dans un pays en bouleversement. Ce film s'inscrit dans le cadre d'une série de films produits par l'ONF nommée *Métazimut*. Cette série porte sur des thèmes universels et est réalisée d'un point de vue subjectif : avec des jeunes et par des jeunes.

La série *Métazimut* sera éventuellement diffusée à la télévision. L'Université de Montréal prévoit de projeter *La Roumanie, ma mère et moi* en février.

PHOTO
Yves RenaudTHÉÂTRE
Marc Antoine Godin

Créée dans la suite de l'excellent *Cabaret Neiges Noires*, *Lolita*, dernière production du Théâtre Il va s'en dire, replonge le public dans les milieux marginaux de la société nord-américaine, en plein cœur d'un univers qui se porte garant des échecs du rêve américain.

Dominic Champagne, auteur et metteur en scène de *Lolita*, ne cherche heureusement pas à rebattre les oreilles du public à grands coups de génération X et de « pas de passé, pas d'avenir ». Il offre plutôt un conte burlesque aux forts accents tziganes. En effet, qui de mieux qu'une jeune héroïne gitane pour confronter les valeurs occidentales ? « L'âme des gitans, c'est l'âme errante, l'image-cliché de la grandeur d'âme, le côté débranché, anti-américain, anti-occidental », a

déjà expliqué Dominic Champagne.

En somme, *Lolita* est l'histoire d'une immigrante rêveuse propulsée au milieu d'un univers de perdition et de détresse. Le public accompagne la douce gitane dans son cauchemar. Comme elle, il est confronté à des tabous que la pièce met en lumière avec un regard cynique : les relations de pouvoir, la place accordée au rêve dans le monde, les fondements et la pertinence des croyances religieuses... On n'a qu'à penser au personnage de Freddie Golden, gérant d'une maison de débauche, qui prêche Dieu avec une main à son revolver, ou à celui de Richissime Hassidim, dont le comportement n'est pas exactement orthodoxe.

« *Lolita*, c'est le choc entre un personnage qui possède un espace intérieur immense mais qui n'a pas de pays concret, qui arrive en Amérique où le continent concret est très présent, mais où l'humus culturel et l'espace culturel sont très réduits. C'est un peu le hiatus entre deux mondes : un monde qui est

porteur de sens, même s'il n'est pas institutionnalisé, et un monde fortement institutionnalisé et hiérarchisé mais porteur de beaucoup d'insignifiance. C'est ce conflit-là qui est à la base de la pièce, sur le plan poétique, en tout cas », explique Champagne.

Comme théâtre de cette confrontation, Champagne a donc choisi les milieux « underground » où le public est exposé



Bonnie

Jab Jab

RÉPÉTITIF ET MONOTONE

MUSIQUE
Marie-Estelle Debs

Après avoir ébloui en concert les États-Unis, la France, la

Hollande et l'Afrique du Sud, le groupe Jab Jab lance maintenant un premier album au Québec, intitulé *Jump up and jam*.

Le Jab, diable en Créole, est un personnage folklorique traditionnel de la période carnavalesque aux Antilles. Plus sympathique que malin, il reste très vivant et coloré, inspirant la gaieté sur son passage. Le groupe Jab Jab s'inspire de ce personnage pour tenter de recréer une atmosphère de joie de vivre et de liberté tout au long de son album.

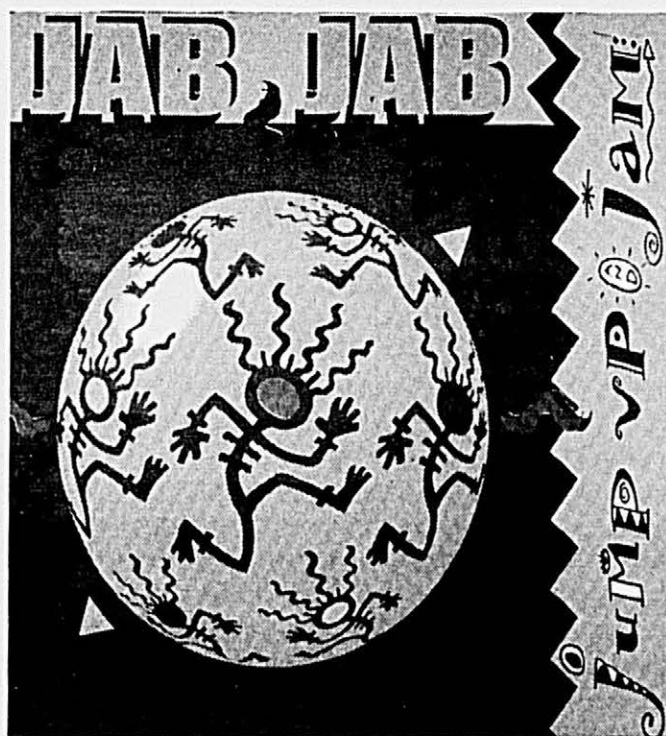
Avec ses onze compositions originales, dont une en français, le groupe Jab Jab explore les rythmes afro-antillais. La gaieté et l'esprit de fête y sont omniprésents et les

l'impression d'écouter la même chanson onze fois. De plus, la recherche musicale, mal exploitée, est soutenue par des textes sans grande envergure. Superficiels et trop légers, ils rendent les chansons monotones et redondantes.

Le groupe lui-même semble peu convaincu de son produit. Ross Whiteman chante juste, mais sans enthousiasme, la basse de André S. Whiteman est si subtile qu'elle devient presque inaudible. Aussi, à défaut d'être innovatrices, les percussions de Wayne Stoute sont classiques et lourdes. Le résultat est ordinaire, monotone et laisse une impression de déjà vu.

Jab Jab propose donc un reggae sans prétention qui offre peu de diversité musicale. Le produit reste sympathique, mais peu convaincant. *Jump up and jam* devrait sûrement intéresser les inconditionnels des rythmes afro-antillais, mais ne risque certainement pas de les séduire.

Jab Jab, Jump up and Jam, sur étiquette TRB Records, distribué par les Productions nuits d'Afrique



Mémoire visualisée TEREZIN

ARTS VISUELS
Loïc Bernard

Un groupe d'enfants entassés dans un wagon, le regard morne, voient arriver le camp, leur destination finale. Un bras se tend vers le ciel dans l'espoir d'y trouver un jour la liberté.

Le Centre commémoratif de l'Holocauste à Montréal présente jusqu'au 4 décembre à l'hôtel de ville de Montréal, *Mémoire visualisée*, deux expositions portant sur le thème de la vie des prisonniers et prisonnières du camp de concentration de Terezin.

À la mémoire de ceux et celles qui ont péri aux mains des Allemands entre

1939 et... qui ont gardé... cauchem... reste de... principa... durant l... Toute... provien... témoins... de camp... écrivain... retrouve... le dével... paradox... lugubre... On re... exposi...

lita

LA CAGE

st pas
ement
é mais
e. C'est
pièce,
plique
tation,
ilieux
exposé

aux dures réalités de « l'humus culturel américain ». Il a également choisi de cibler cette marginalité à Montréal, ce qui a pour effet de déstabiliser Lolita, qui se rend bien compte que, « en plus, ce ne sont même pas des Américains ». On est à la fin de l'extrémité du bout de la désillusion.

Dans cette optique cynique et

désabusée, il est intéressant de constater quel traitement *Lolita* a réservé au milieu marginal : des traits agressifs, échevelés, carrément stéréotypés. Au-delà de Freddie Golden, despotique maître d'œuvre du « freak show », on retrouve bien un travesti, une sado-masochiste, une femme défigurée, un homme-crapaud, des caricatures mises au service du message que la pièce veut véhiculer.

Le *Théâtre Il va s'en dire* a pratiqué, avec *Lolita* comme avec *Cabaret Neiges Noires*, une profonde restructuration de l'espace théâtral. On a décidé de juxtaposer le théâtre, le cirque et la musique. Cela donne une ambiance éclatée et rafraîchissante malgré la lourdeur du contenu. La mise en scène à grand déploiement, appuyée par des éclairages très équilibrés et une musique efficace, donne un vent de folie à l'ensemble de la pièce.

Mais cette restructuration, en plus

de préparer l'auditoire à des propos parfois durs à avaler, témoigne d'un besoin de changement qui dépasse les cadres du théâtre. La redéfinition de l'espace théâtral correspond jusqu'à un certain point à la remise en question de plusieurs valeurs. Comme on bouleverse la structure théâtrale, on cherche à déstabiliser certaines valeurs par la satire et par l'exposition crue de ses tabous.

Heureusement, plusieurs passages humoristiques allègent le fardeau de cette preuve dure à démontrer. Mais le fond de l'air est fondamentalement provocateur. En ce sens, *Lolita* est une pièce qui cherche à poser des questions, non à trouver des réponses. De ce point de vue, elle y réussit. Pour le moment, toutefois, elle n'y arrive pas aussi bien que sa sœur aînée, *Cabaret Neiges Noires*. *Lolita* manque encore de rodage mais, au fil des soirs, elle prendra panache et vigueur.

Les bases sont donc jetées et il vaut la peine, dès maintenant, d'aller voir de quoi il en retourne, ne serait-ce que pour la curiosité d'une forme théâtrale dont seul le *Théâtre Il va s'en dire* a le secret.



Bonnier et une partie de l'équipe de *Lolita*

IN ou l'empreinte de l'Holocauste

1939 et 1945, les hommes et femmes qui ont survécu à l'Holocauste ont gardé en mémoire le souvenir d'un cauchemar éternel. Les images qu'il reste de ce désastre humanitaire sont principalement les films et photos pris durant la guerre par les Allemands.

Toutefois, certaines de ces images proviennent des victimes elles-mêmes, témoins des horreurs et de la dure vie de camp. D'ailleurs, plusieurs artistes, écrivains et compositeurs se sont retrouvés à Terezin et ont ainsi permis le développement d'une vie culturelle paradoxalement riche dans cet endroit lugubre et mortel.

On retrouve d'abord dans cette exposition les œuvres peintes et

dessinées par Leo Haas lors de son incarcération à Terezin à partir de 1942, et par certains prisonniers, artistes de l'Académie des arts visuels de Vienne.

Les peintures et dessins de Haas reflètent le désespoir et la mort lente de gens innocents, regardant passer sous leurs yeux des corps inertes. La platitude des regards et la faim sont mises en valeur par les sourires et la corpulence des gardes allemands. Haas montre les prisonniers et prisonnières entassés contre les barrières, montrant leurs bras tatoués, les yeux vides d'émotions. On croirait voir des fantômes errants, se confondant

aux fumées des fours, attendant patiemment leur tour.

L'œuvre de Leo Haas est considérable comme témoignage encore vivant de l'activité des camps de concentration. Elle reflète une réalité que l'on accepte encore difficilement.

La seconde partie de l'exposition présente une vision plus actuelle des faits d'un passé dont il ne reste aujourd'hui que les ruines. Ces jeunes artistes ont réussi à dépeindre ces traces encore présentes comme des cicatrices qui ne pourront jamais s'effacer. Natalia Scheider-Mezcricky a peint un couloir éclairé d'une lumière lointaine, au pan recouvert

Exposition thématique : Le Maître. Qui est ton maître ?

Quand l'artiste explique son art

ARTS VISUELS
Richard P. Henri

Sous l'expression d'artistes de toutes origines, l'art se manifeste sous bien des formes et pour des prétextes divers. Son essence est souvent bien difficile à saisir. Ainsi, pour éclairer le public sur la pratique artistique, le Centre de créativité des salles du Gesù présente, dans le cadre de l'Événement pluri-ethnique-Édition 1995, une exposition ayant pour thème « Le maître. Qui est ton maître ? »

Dix-huit artistes de Montréal, 9 femmes et 9 hommes, ont tenté de répondre à cette question à travers le langage de l'art visuel. Prenant du recul sur leur travail, ces artistes d'origines québécoise, française, sud-américaine et africaine ont essayé de transmettre au public ce qu'est leur maître, cette muse qui les influence, les inspire, les obsède. Comme l'explique Daniel Leblond, directeur du Centre de Créativité, « le maître suit le créateur dans ses moindres refuges, ses moindres pensées, ses moindres gestes. »

Avant tout, cette exposition révèle qu'il y a autant de maîtres que d'artistes. Le maître est physique ou métaphysique. Il est un objet, un concept, une personne. Il peut avoir existé, faire partie du présent, ou être une quête du futur. Le maître est en

fait la source d'inspiration essentielle et personnelle dans la création artistique.

Toutefois, alors que le thème du « maître » suggère la passion, l'obsession, la source d'inspiration intemporelle, certaines des œuvres présentées ne parlent que de l'intérêt momentané d'un ou d'une artiste pour un objet. Cette influence plus éphémère, moins permanente, ne répond pas au thème proposé. Les artistes mêmes auraient-ils du mal à définir le fil conducteur de leur démarche artistique ?

L'exposition, issue d'un concours lancé au printemps 95, est pluri-ethnique, mais aussi pluridisciplinaire. Elle confirme qu'un créateur ou une créatrice a plusieurs moyens pour s'exprimer. En effet, les œuvres exposées au Gesù transmettent la notion du maître par la forme de la peinture sur toile traditionnelle à l'installation plus... exotique. La diversité des médias utilisés témoigne que l'art québécois s'est enrichi de plusieurs cultures.

Cette exposition thématique est en parfait accord avec la vocation du Centre de créativité du Gesù : la rencontre des cultures par l'art. Elle n'offre certes pas de réponse définitive à la question posée aux artistes : « Qui est ton maître ? » Mais, il demeure intéressant d'y découvrir les créations que peut provoquer une telle introspection, de constater la variation des traitements sur un même thème et de réfléchir sur ce qui, à différents degrés, engendre la création artistique.

Le Maître. Qui est ton maître ? est présentée au Centre de créativité des salles du Gesù, 1200 de Bleury, du mercredi au samedi de 12h à 18h, jusqu'au 9 décembre.

de sang éclaboussé, sec depuis cinquante ans, d'où se reflète un Menora.

Ce simple exemple n'est qu'une partie de *Mémoire visualisée*, une exposition à voir pour se rendre compte du courage des survivants et survivantes mais aussi de ceux et celles qui ont succombé au déluge de l'anti-sémitisme du national-socialisme allemand.

Mémoire Visualisée, jusqu'au 4 décembre à l'Hôtel de Ville de Montréal. Entrée gratuite.

Élections au Guatemala

POINT DE VUE
Karine Vanthuyne

Les résultats des élections guatémaltèques du dimanche 12 novembre ont finalement été affichés vendredi dernier. Les citoyens devaient élire le président, le vice-président, le nouveau congrès, 300 conseillers municipaux et les représentants du Parlement d'Amérique Centrale. Ce serait le grand nombre de candidats (19), dicit le gouvernement, qui expliquerait ce délai prolongé. Comme aucun des partis en lice n'a amassé une majorité de suffrages (50 p. cent plus un vote), le peuple guatémaltèque retournera aux urnes le 7 janvier 1996, afin de déterminer qui, entre le PAN et le FRG, sera à la tête du pays pour les quatre prochaines années. Une fois élu, le nouveau président entrera en fonction le 14 janvier 1996.

Le taux de participation à ces élections a été de 40 p. cent (1,6 million d'électeurs), ce qui est relativement faible si on le compare à celui de 1985 (70 p. cent) ou de 1990 (50 p. cent). Pour la première fois, l'URNNG (Unité révolutionnaire nationale guatémaltèque) avait accepté, pour la période du 1^{er} au 13 novembre, un cessez-le-feu visant à démontrer son appui au processus électoral. Elle l'avait jusqu'alors refusé, soulignant que sans conflit armé, les militaires n'étaient plus pressés de négocier les changements nécessaires à l'élimination de la guerre civile. Des efforts ont également été déployés pour inscrire un plus grand nombre de citoyens guatémaltèques. Les églises ont, par exemple, aidé les populations isolées à intégrer les listes électorales. Cependant, étant donné l'organisation actuelle, où les bureaux de vote ne sont situés que dans les chefs-lieux et où le transport est intentionnellement désorganisé, il est aisé de comprendre que le taux de participation ait été si limité.

Bien que les 52 membres d'une délégation de l'OEA (Organisation des États américains) ait déclaré que le processus électoral s'était déroulé sans irrégularités, dans une atmosphère de tranquillité, de transparence, de liberté et de sécurité, le FDNG a dénoncé

plusieurs anomalies qui mettent en doute la validité de ces élections et qui pourraient expliquer le faible taux de participation enregistré. Ce sont les 100 observateurs internationaux présents (1000 si on inclut les missions et organisations européennes et américaines) et la CONADEHGUA (Coordination nationale des droits humains du Guatemala) qui les ont signalées. Ils ont dé-

noncé des attaques armées comme le mitraillage, heureusement sans victimes, des bureaux de la MINIGUA (Mission de vérification des Nations Unies pour les droits de l'homme au Guatemala) à Guatemala dimanche matin, où 35 personnes se préparaient à vérifier le processus électoral. Ils ont aussi observé des destructions de boîtes de scrutin par des activistes du PAN à Salama

(Baja Verapaz) et par des hommes armés à Morazan (El Progreso), à Tecun Uman (San Marcos), à Conguaco (Jutipia) et à Chiantla (Huehuetenango). À Guanagazapa (Escuintla), le maire, de l'UCN, aurait laissé des mineurs voter. Des intimidations violentes ont également été rapportées.

Mais l'élément qui a suscité le plus de doutes sur la crédibilité de ces élections fut la panne d'électricité dans la nuit du lundi 13 novembre, plongeant dans le noir 90 p. cent du pays. Un fonctionnaire du Tribunal Suprême électoral a confirmé que, suite à l'interruption de courant, les procureurs et chefs de scrutins durent quitter les bureaux de vote. Étant donné qu'ils ne possédaient pas une copie des résultats officiels de leurs bureaux de vote respectifs, une manipulation de ces derniers (à leur insu) aurait alors été possible. De plus, comme des membres de partis politiques opposés au FDNG auraient été vus, peu avant la panne, avec des lanternes, que des camions du PAN auraient amené des paysans voter pendant l'interruption de courant et que, dans le département de Huehuetenango, un véhicule aurait annoncé cette panne, il est fort possible de croire que cette dernière n'était pas fortuite. D'ailleurs, un ingénieur de l'INDE a infirmé l'explication officielle selon laquelle ce serait une branche d'arbre tombée sur des fils électriques qui aurait coupé le courant, faisant remarquer qu'aucun arbre ne borde la ligne électrique en question. Outre cela, le réseau électrique dispose en principe d'une réserve suffisante qui aurait suffi à maintenir le courant.

Soulignant que de tels événements auraient entraîné l'annulation des élections si le Guatemala était réellement une société démocratique, le FDNG a ratifié sa ferme disposition à défendre le droit de vote des citoyens guatémaltèques et a exigé une enquête. Il a rappelé que son engagement reste un projet politique pour le respect des droits humains, la réalisation d'une véritable démocratie, la modernisation du modèle politique et socio-économique, ainsi que le développement et l'accomplissement des accords de paix.

Résultats des élections

PAN (Parti de l'Avancement national)

Chef du parti : Alvaro Arzu

36,5 p. cent des voix avec 42 des 80 sièges du Congrès.

FRG (Front républicain guatémaltèque)

Chef du parti : Alfonso Portillo

22,1 p. cent des voix avec 20 sièges au Congrès.

AN (Alliance nationale comprenant le DC (Démocratie chrétienne guatémaltèque), l'UCN (l'Union du centre national) et le PSD (Parti socialiste démocratique))

Chef du parti : Diaz Duran

12,9 p. cent des voix avec 10 sièges au Congrès.

FDNG (Front démocratique Nouveau Guatemala)

7,7 p. cent des voix avec 5 sièges au Congrès.

Le Guatemala ayant été jusqu'à maintenant sous la gouverne d'une minorité riche, qui dénigrerait les droits de la majorité pauvre, constituée en grande partie d'autochtones, descendants de la civilisation Maya, la plupart des guatémaltèques ont toujours été découragés de participer aux élections présidentielles.

Cependant, ces élections-ci présentaient un certain espoir pour le peuple autochtone et ses compatriotes ruraux et ouvriers. Pour la première fois, un parti de gauche, le FDNG, regroupant des mouvements populaires et syndicaux, présentait certaines chances d'acquiescer des sièges au Congrès. Ce parti s'était formé l'été dernier et comprend majoritairement des autochtones, soit 137 Mayas sur 180 candidats. Il est souhaitable que les plaintes qu'ils ont formulées sur l'irrégularité de ces élections soient entendues et considérées non seulement par la justice guatémaltèque mais aussi par la communauté internationale. Le but est de faire reconnaître la machination qui limite 80 p. cent de la population à n'occuper que 8 p. cent du Congrès.

Le résident qui entrera probablement au pouvoir, Alvaro Arzu du Pan, a été maire de la capitale de 1986 à 1990. Le PAN a traditionnellement supporté une idéologie néo-libérale, favorisée par la droite moderniste du pays. Ce candidat à la présidence détient l'appui du président sortant Leon Carpio, de certains secteurs militaires et de l'US State Department. Mais comme tout bon politicien habile à élargir ses troupes la veille des élections, Arzu a promis de mettre le parti au service des groupes progressistes, gagnant ainsi le soutien de quelques intellectuels progressistes.

Suite de la page 3

Dire la violence

promotion du projet et à faire leur campagne de sensibilisation à la violence dans la communauté en parcourant les bars, les associations, les saunas, etc.

Chapeauté par la Table de concertation des gais et des lesbiennes du Grand Montréal, *Dire la violence* est un projet de deux ans qui bénéficie d'un soutien monétaire du Gouvernement du Québec et de la Ville de Montréal (programme Tandem Montréal). Dans la communauté, on espère cependant que le projet se prolongera bien au-delà des deux années prévues : la problématique de la violence gaie et lesbienne est complexe, c'est pourquoi le projet fait déjà boule de neige.

On peut rejoindre les gens de *Dire la violence* en se présentant au Centre Communautaire des Gais et Lesbiennes de Montréal, au 2035 Amherst. Tél.: 528-8424.

**« Tu rateras les examens que tu croyais réussir. »
« Tu réussiras ceux que tu pensais rater. »**

Et tu sais pourquoi ? Non ? Nous non plus !

Aurais-tu passé trop de temps à butiner le pollen des fleurs qui sont maintenant enneigées ? Ou à jouer au bonhomme de neige pour espionner les écureuils et découvrir leur « cache-noisettes » ?

Donc perdu pour perdu, autant venir assister à la réunion de ce soir.

Pour les écureuils, c'est à 17h30, au pavillon Shatner.

Quant aux fleurs, c'est en salle B-03.

C'est la dernière réunion avant l'« hibernation ».

Sortie des nids le 8 janvier.

ANNONCES CLASSÉES

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. **Étudiant-es et employé-es de McGill** (avec carte): \$4.55 par jour, \$4.00 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. **Grand Public:** \$5.70 par jour, \$4.25 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS 7% et TVQ 6.5%). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. **VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAÎTRA DANS LE JOURNAL.** Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

2-DÉMÉNAGEMENT/ENTRPOSAGE

Moving/Storage. Closed van or truck local & long distance. Ott-Tor-Van-NY-Fla-7 days, 24 hours, low rates. Steve 735-8148.

3-AIDE DEMANDÉE

Models, actors, extras. Opportunities for all ages and sizes. Fashion, TV, print, film. 633-8605.

Jeunes entrepreneurs(euses) recherchés(e)s. Expérience en affaires, gestion, vente ou enseignement préféré. Multilingue un atout. Rick Blatter M.Sc. 625-1352.

Female runners needed! Requirements: 8hrs/week aerobic exercise, 18-35 years old, non-smoker, monetary compensation. Please call Pilar at 843-2700 ext. 4079.

5-TRAITEMENT DE TEXTE/MISE EN PAGE

Success to all students. WordPerfect 5.1. Term papers, resumés, applications, transcription of micro-cassettes. Editing of grammar. 27 yrs. experience. \$1.75/D.S.P. 7 days/week. Campus / Peel / Sherbrooke. Paulette / Roxanne 288-9638/288-0016.

McGill College/Sherbrooke quality word processing of term papers, theses, resumés, bilingual. Also diskette laser printing at 600 dpi. Ginette 848-0423.

6-SERVICES OFFERTS

Experienced editor/proofreader/ writer/tutor. Help with your student papers, theses, manuscripts, resumés translation Spanish/French /English. Call Marian 765-9804 7 Days/week

Pet Care:

Looking for someone to feed and care for your pet over the holidays? Call Jo-anne 524-1689.

Editing and tutoring by english Ph.D. Papers and theses in English, social sciences, and Humanities. 933-8652.

Running out of time? Let us do the dirty work... Lecture notes, research, tutoring, essays & more... Students Edge 1-800-291-EDGE.

9-RECHERCHÉ POUR ACHAT

Lecture notes wanted! We buy notes for all classes. Students Edge 936-6466.

Body Wise

• Contrôle du poids • Amélioration de la Santé • Performance athlétique

Rencontre d'opportunité d'affaires

Mardi le 28 novembre 1995
à l'hôtel Reine Elizabeth
900 René Levesque O.
19hrs en Français
20hrs en Anglais

Demandez pour les consultants de BW:

Stella de l'Université de Mount Allison ou Philip de l'Université de Western Ontario

Pour plus d'informations: Maria au 934-0916 ext 2104 avant-midi 8-10h. soir, après 21h.



The Board of Directors
of the
Daily Publications Society
Invites you to attend the
Annual General Meeting
Tuesday November 28, 1995
4:00 pm
Room 310 Union Building.

La clinique d'information juridique On est là pour vous!

Saviez-vous que en tant qu' étudiant(e) francophone à l'Université McGill, vous avez des droits spécifiques reliés à l'utilisation du français?

Par exemple:

- Chaque étudiant a le droit de rédiger ses dissertations, examens et thèses en français.
- Chaque étudiant accusé d'une infraction à la discipline a le droit de se défendre en français.

Pour plus d'informations et pour toute question juridique, n'hésitez pas à venir nous rencontrer.

Pavillon Shatner



lundi-vendredi, 10h-17h

398-6792



McGill **WORK** Study PROGRAM

The Student Aid Office is pleased to announce the continuation of the Work Study Program for the 1995-96 academic year! In addition to our regular funding, the Science Undergraduate Society has made a special contribution to the Work Study Program to create new positions in the Faculty of Science for science students.

WHAT IS WORK STUDY?

It is a program that provides part-time on-campus employment for full-time degree students who demonstrate financial need. Eligible employers will benefit from subsidized labour costs when work study students are hired.

HOW DO I APPLY?

Work Study student applications and brochures are available at the Student Aid office on both campuses. Applications must be returned to the Student Aid office by: **January 5, 1996.**

OFFICE OF STUDENT AID & INTERNATIONAL STUDENT ADVISER
Powell Building, 3637 Peel St., Room 200



THE MCGILL DAILY

Advertisers
& Readers

Watch out for the

**Bumper Term-End
Holiday Issue**
THURSDAY DECEMBER 7, 1995

Rush to book your ads now, space is always limited.

Deadline for display and classified ads:

FRIDAY, DECEMBER 1, 1995.

À cent lieues de Dayton, La Bosnie.

ENTREVUE
Stéphane Lambert

Armin, rejoint par téléphone à Zagreb (Croatie), a quitté Sarajevo le 27 Avril 1992 par le dernier train, après avoir échappé des mains des miliciens serbo-bosniaques. Il a passé 27 mois de guerre à Tesanj (nord-est de la Bosnie) coupé de vivres et d'électricité. Il a pu s'enfuir en juillet 1994 et rejoindre le territoire croate.

McGill Daily français : Je souhaiterais qu'on engage cette discussion sur le thème de l'identité. Il peut s'agir de l'identité sociale, collective ou individuelle.

A : Oui. Je ne sais pas quoi dire car je crois avoir perdu mon identité. Je crois avoir perdu toute forme d'identité dans cette guerre bosniaque. Quand la guerre a commencé, j'ai toujours eu des opinions opposées à la grande majorité des gens. Maintenant je suis perdu, j'ai perdu toutes mes idées.

MDf : Quelle était cette identité qui s'est effacée pendant la guerre ?

A : Avant la guerre, je travaillais à la faculté de génie électrique à Sarajevo et dans une petite firme. J'étais un homme affairé qui suivait sa propre voie. J'avais mon petit appartement et mes grandes idées. J'avais des idées pour l'avenir, je savais ce que je ferais. Mais maintenant, je n'ai rien de tout ça. J'ai mes convictions politiques, j'ai foi en quelque chose, en les gens... je pense croire encore en les gens. Mais je crois en ceux qui ont quitté la Bosnie, je ne crois pas à ceux qui y sont restés.

MDf : Quand tu parles de ton identité passée, était-elle partagée ?

A : Non. Je parle de moi-même qui avait ma propre identité. Je possède ma propre personne et mes propres opinions, ou plutôt j'avais mes opinions. En ce moment, je n'en suis pas si sûr. Pendant la guerre, j'écoutais la radio, je lisais les journaux. Pendant la période de dix mois où nous étions encerclés à Tesanj, nous n'avions presque aucune information. Avant le début du siège, nous recevions beaucoup de nouvelles, mais je savais qu'elles n'étaient pas véridiques. Je travaillais à la radio en tant que radio-amateur et avec les rédacteurs. Dans le domaine politique, les événements étaient décrits de façon diamétralement opposée par les différents camps. Pour les mêmes événements, les versions étaient opposées. Et j'ai

perdu foi en chaque camp, quel qu'il soit... avant la guerre j'avais mes propres convictions et je ne me sentais pas si seul dans mes opinions politiques. Je pensais qu'un grand nombre de gens partageaient mon point de vue.

MDf : Les sentiments que tu avais envers ton pays ont-ils changé ?

A : Je sens que mon pays n'existera jamais plus car les gens qui le composaient avant la guerre sont partis... et les gens qui le compose maintenant sont autres. Mes amis sont installés partout dans le monde, ils ne sont pas en Bosnie. Et je pense qu'ils ne seront plus citoyens de la Bosnie. Ces gens sont installés dans des pays occidentaux ou autres, ont trouvé un emploi, une autre vie. Je pense que la Bosnie et Tesanj où j'ai habité sont morts. Et je ne crois pas qu'une personne morte ressuscite un jour.

MDf : Maintenant que tu es en Croatie, comment ressens-tu le fait qu'on t'assimile à un musulman ?

A : Quand tu quittes la Bosnie et traverses la frontière croato-bosniaque, tu dois te procurer des papiers. Au bureau des autorités croates, tu dois dire qui tu es... ta nationalité. La possibilité d'être Bosniaque n'existe pas. Il n'y a le choix qu'entre Serbe, Croate ou Musulman. Les autres possibilités n'existent pas. Je ne me sens pas bien car, où que j'aille je vois que je ne suis pas le bon citoyen. Ce qui est sans espoir c'est que j'ai peur que cela se produise dans les autres pays où j'essaie de me rendre. Je suppose devoir accepter le fait d'être Musulman et devoir être fondamentaliste*. C'est une façon de perdre mon identité personnelle car moi je crois en d'autres choses. Je ne veux pas croire en quelque chose qu'on m'impose. Je crois en des choses profondément ancrées en moi et je ne peux pas me transformer en si peu de temps. Quand la guerre a commencé, Serbes, Croates et Musulmans combattaient dans l'Armée bosniaque, ils en étaient membres. La politique a changé

beaucoup de choses. J'en connais qui sont morts, morts en héros pour Sarajevo. Dans l'Armée bosniaque... beaucoup sont morts, mais l'un était Serbe et... je n'arrive pas à trouver le mot mais les gens l'ont fait... il a été brûlé, oui c'est ça... avec du feu parce qu'il combattait en tant que Serbe dans l'Armée bosniaque. Je le connaissais et il pensait que nous étions tous pareils, peu importe de quelle nationalité tu es, nous sommes pareils... mais c'est une histoire parmi tant d'autres. Là-bas, tu dois accepter la nécessité de te battre contre les autres nationalités. Je ne veux pas. Je ne voulais pas accepter ce fait et j'ai décidé de quitter la Bosnie. Avant que la guerre ne commence, je me sentais

A : Oui, selon moi. Je ressentais l'égalité des peuples. Tous les gens étaient égaux pour presque toutes les qualités. J'ai dit « presque » car j'étais trop jeune et possédais trop peu de vécu. Mais mon expérience est celle de l'égalité.

MDf : Es-tu Musulman ?

A : C'est une question très difficile. Mon nom est musulman... mais je ne partage aucune coutume musulmane. Je ne crois pas en ce Dieu. Je ne célèbre aucune fête musulmane. Mais je suis musulman lorsque je dois inscrire mon nom sur papier et sous d'autres angles bureaucratiques. C'est un grand problème que d'être ce genre de Musulman. Je ne suis pas très sûr de pouvoir accepter de vivre de cette manière contradictoire.

MDf : Que signifiait être Bosniaque à l'heure de la Yougoslavie ?

A : Ha ! Je pense qu'il revient au même de résoudre le problème des Bosniaques et le problème des Yougoslaves. Selon moi, la Bosnie était exactement une « petite Yougoslavie ». Des gens de différentes nationalités vivaient ensemble. J'avais dans mon voisinage des Serbes, des Croates, des Musulmans, des Yougoslaves, des Albanais, à Sarajevo. Mais, je l'ai dit plus tôt, c'est un problème plus global que ça en a l'air. Ce n'est pas seulement un problème bosniaque, c'est un problème universel. Tu dois accepter que des gens différents vivent près de toi, sinon tu dois tuer ou déplacer ces gens, ou partir.

MDf : Crois-tu que quelque chose ait détruit l'identité bosniaque ?

A : Quelqu'un, pas quelque chose ! Oui. Je crois avoir compris, lorsque j'ai gagné la Croatie, de quelle sorte d'identité il s'agissait. Nous possédions notre culture authentique, notre sens de l'humour authentique et nous l'avons perdu. Car cette culture et ce sens de l'humour, et toute autre chose basée sur une mosaïque de différents peuples signifient que chacun d'entre nous se ressemble, abonde dans le même sens, travaille en communauté... nous vivions ensemble, c'est simple ! Certains ont lancé les idées selon lesquelles il fallait opérer un divorce des nationalités, de nos foyers. Le

problème, c'est que personne ne voulait arrêter celui qui a initié ces idées, en quelque sorte tout le monde s'y est mis. Les gens déménageaient...

MDf : Pourquoi penses-tu que ça a fonctionné ?

A : Parce que les gens qui composaient la Bosnie et ceux qui ont œuvré à la culture de ce pays sont partis. Les autres se sont soit convertis, soit opposés. Je ne souhaite pas dire que tous les Bosniaques pensent que nous pouvons tous vivre ensemble, certains ne le pensent pas.

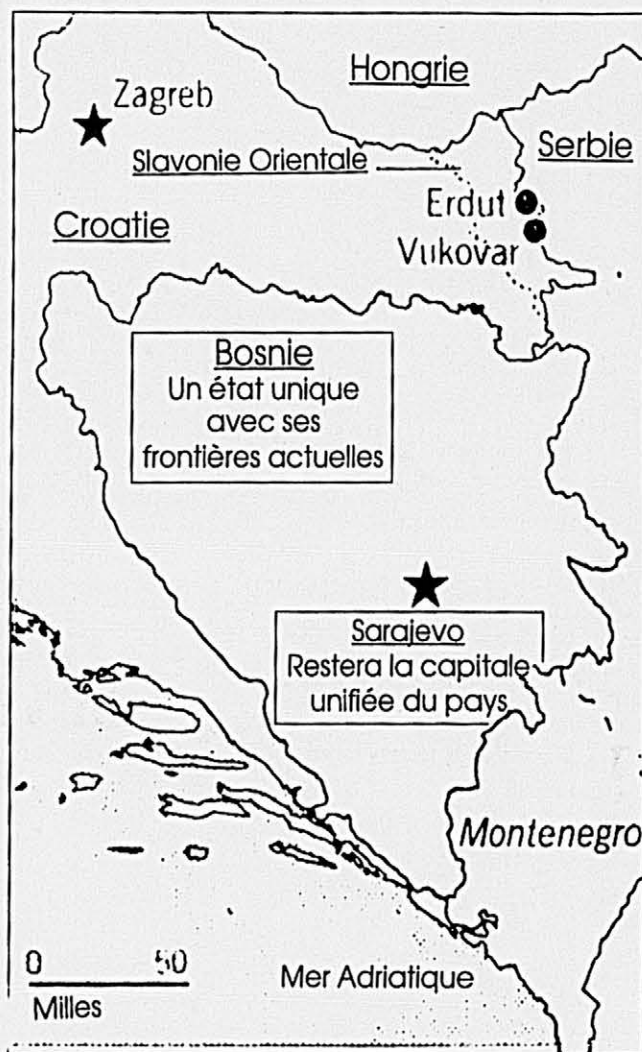
MDf : La Nation joue-t-elle un rôle particulier dans les territoires de l'ancienne Yougoslavie ?

A : Si je songe à l'Histoire universelle, à notre passé et notre futur, je dirais qu'il n'y a qu'un trait singulier aux Balkans : c'est la rencontre de cultures libres avec une sensibilité libre. C'est un carrefour de cultures libres. À Sarajevo, nous avons des mosquées, des églises et des synagogues les unes à côté des autres. Le problème des Balkans, c'est que ces cultures libres se superposent dans un même endroit. Je ne peux me rappeler un autre lieu dans le monde où ces trois types de culture (catholique, islamique et orthodoxe) sont si proches l'une de l'autre et où autant de gens habitent dans les mêmes proportions.

MDf : Tu as dit avant, qu'on ne pouvait plus, de fait, être Bosniaque. Qu'il fallait choisir entre être Croate, Musulman ou Serbe. Si on regarde la Bosnie on peut dire en quelque sorte que les Serbes de Bosnie ont leur « mère patrie », la Serbie, que les Croates d'Herzégovine ont la leur, la Croatie, et alors que reste-t-il à la Bosnie ?

A : Quitter la Bosnie. Oui. C'est notre blague. Nous avons une blague. Tu sais, il y a la Bosnie, une moitié est croate, et entre l'autre moitié qui fait, bien sûr, partie de la Serbie, il existe un petit interstice. Et nous, les Bosniaques, pourrions partir avec ce petit lopin quelque part dans le monde. Je ne veux pas dire ce que nous avons à faire. Il semble qu'on ne peut pas réaliser notre pays car les gens armés actuellement en Bosnie n'entendent pas réaliser un pays comme pouvait l'être la Bosnie. La Bosnie de Dayton (où les accords de paix viennent d'être paraphés) sera si différente...

* La politique du président bosniaque Izetbegovic définit une Bosnie islamique, on reproche au président ses tendances fondamentalistes.



libre, toujours libre, et maintenant je sens que dans tout ce que je dis et dans tout ce que j'ai envie de dire, je dois faire attention. Et si j'emprunte une mauvaise tournure, contre le nationalisme, je pourrais avoir des ennuis. Ha ! Je ne devais pas dire dans la ville où j'habitais rien de ce que je croyais devoir dire. Je devais le garder pour moi. Je ne pouvais en parler à personne. C'était terrible ! Nous n'avions pas d'électricité et par conséquent aucune information et nous ressentions une grande pression car il nous était « suggéré » de penser d'une certaine manière.

MDf : Que signifiait pour toi être Yougoslave ? Y avait-il une identité yougoslave ?